

LOIRE/HAUTE-LOIRE

Michelin : « Des salariés n'arrivent plus à boucler les fins de mois »

Les salariés de Michelin étaient appelés à faire grève, ce jeudi, par le syndicat Sud pour faire pression sur la direction à quelques jours de l'ouverture des NAO (Négociations annuelles obligatoires).

L'ouverture des NAO (Négociations annuelles obligatoires) est programmée en milieu de semaine prochaine au sein du groupe Michelin. Mais elles ont déjà débuté pour le syndicat Sud, qui a appelé les salariés du manufacturier à faire grève ce jeudi 13 janvier.

« À l'heure où le groupe Michelin va annoncer d'excellents résultats, les remerciements ne suffisent plus »

« On sent un énorme ras-le-bol », affirme le délégué Sud de Michelin Roanne, Christophe Boussard. « Outre le contexte sanitaire qui est très pesant depuis deux ans, les salariés sont nombreux à ne



Le syndicat Sud était présent à Roanne lors du changement d'équipe afin de faire signer une pétition aux salariés. Photo Progrès/Max CHAPUIS

plus arriver à boucler les fins de mois en raison de la flambée du prix de l'essence, des coûts de l'énergie et des produits de première nécessité. Les prochaines négociations salariales doivent vraiment prendre en compte ce contexte inflationniste pour l'en-

semble des salariés, et avec une attention toute particulière pour les plus basses rémunérations. »

Dans cette optique, le syndicat Sud a listé plusieurs priorités, comme notamment une augmentation générale de 3,5 %, le versement d'une pri-

me de 1 000 à 2 000 euros pour tous les salariés, et la revalorisation de certaines primes qui n'évoluent plus depuis fort longtemps.

« À l'heure où le groupe Michelin va annoncer d'excellents résultats, une juste redistribution nous semble tout

à fait logique. Les remerciements ne suffisent plus », prévient Christophe Boussard, plutôt satisfait de la mobilisation sur le site de Roanne où les salariés étaient appelés à débrayer durant leur service.

Un mouvement plus limité sur le site alligérien de Blavozy

Du côté de Michelin Blavozy, en Haute-Loire, le mouvement était plus limité. « La CGT soutient les mouvements lancés par Sud dans les sites où ce syndicat est présent. Mais à Blavozy (où ce n'est pas le cas et où la CGT est majoritaire, N.D.L.R.), nous avons plutôt fait des actions en amont, en décembre. Ceux de chez nous ont déjà beaucoup donné », indique Pierre Bancel, le délégué CGT du site de Blavozy. Un tract a, en revanche, été distribué aux salariés pour « être en capacité d'initier un mouvement dès le 19 janvier, si les négociations du 18 ne sont pas satisfaisantes ».

Max CHAPUIS
et Hugo DESCHAMPS

SAINT-ÉTIENNE